

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 5/10/2012 SUR JOSEPH

Typologie et allégorie

La première demi-heure permet d'explicitier deux termes qu'on oppose trop souvent dans les écoles d'exégèse : l'allégorie et la typologie. Nous allons au contraire les associer et les articuler tout au long de la journée comme Paul nous a appris à le faire en Gal 4,21ss. L'apôtre met en scène les figures concrètes de Sara, la femme libre qui a engendré Isaac, figure du Christ promis, et Agar l'égyptienne, qui a enfanté Ismaël, figure du peuple juif qui a reçu la Loi sur le Sinaï, montagne égyptienne. Il fallait préciser ce lieu sinon la correspondance historique serait restée obscure. Et Paul d'ajouter qu'*il s'agit d'une allégorie* alors qu'il a seulement mis en place une typologie concrète.

En fait la typologie met en scène des images tirées de l'histoire biblique, qui se retrouveront dans le récit évangélique avec son eschatologie future, et dans la liturgie des sacrements. La typologie se développe dans le plan horizontal de l'histoire humaine qui n'est pas pure imagination, ou pure idéologie. En revanche, l'allégorie introduit un mouvement spirituel dans le cœur du croyant, ou plutôt dans le temps intérieur qui façonne sa mémoire et donne une verticalité à sa vie.

Il faut bien souligner le concret de l'existence humaine auquel s'ajoute le travail de l'Esprit dans l'esprit humain. C'est alors qu'*il s'agit d'une allé-gorie*¹.

Le long récit de la vie du patriarche Joseph (Gn 37 à 50) développe une succession de scènes imagées. Ces scènes typiques se prolongeront en d'autres temps, se répéteront plus ou moins, et s'ouvriront à de nouvelles perspectives avec l'évolution des sociétés humaines.

Un gros effort de mémoire sera requis pour bien connaître l'histoire dans tous ses détails. Onze morceaux d'histoire seront racontés par Jacqueline dans une foi vivante qui s'ouvre au Christ. Il s'agit du texte biblique, et aussi d'une visée chrétienne vécue de l'intérieur et nourrie de l'exégèse des premiers siècles. À ce premier travail, s'ajoutera une recherche des échos évangéliques qui rappellent l'histoire de Joseph à travers celle de Jésus. La mémoire chrétienne les produit, inspirée par l'Esprit. Et cette double opération conduit peu à peu à la prière communautaire.

Ce vaste programme fut notre introduction.

Le travail en équipe de 5 membres

Pourquoi seulement 5 personnes par équipe ? Simplement parce que tout le monde doit pouvoir parler. La parole exprimée aux autres construit l'être humain surtout quand elle jaillit de l'intérieur. L'âme² s'édifie ainsi.

La tâche : Jacqueline commence par raconter un des onze passages, elle les dira dans l'ordre du texte

¹ Le suffixe grec *allos* ou *allè* signifie « autrement ». Les images de la vie sont vécues autrement dans l'histoire d'Alliance qui se déroule sur terre pour nous conduire au ciel.

² Il s'agit de l'âme chrétienne « vêtue » de chair, et non de l'âme grecque qui s'oppose au corps.

biblique. Puis, l'équipe commence par se raconter l'histoire entendue, recherche ensuite des échos évangéliques. Elle termine en donnant un titre (qui pourra évoluer) au passage entendu avec l'aide éventuelle d'un texte du Nouveau Testament. Mais il est interdit de se référer au texte de l'Ancien Testament, la mémoire doit suffire.

Quelques titres parmi d'autres :

- 1 – La tunique du fils bien aimé. La jalousie des frères.
- 2 – Le complot. Joseph vendu par ses frères. La résurrection de Joseph.
- 3 – La méchante femme. Fidélité et trahison. Joseph accusé à tort.
- 4 – Les songes. Les trois jours. Dieu fait comprendre. Dieu agit.
- 5 - L'Alliance se dit en paraboles. Élévation. Joseph nourricier. Le condamné rédempteur.
- 6 – La famine universelle. Multiplication des pains. Séduction et tentation. Joseph nourrit les foules.
- 7 – Chemin de conversion. Le banquet. Le pardon signe d'Alliance. Retour et repas d'Alliance. Benjamin en Égypte. Le chemin de Damas des frères de Joseph.
- 8 – La coupe dans le sac de Benjamin. Joseph ressuscité. Le retour. Joseph révèle la place de Dieu dans l'histoire.
- 9 – Le père descend en Égypte.
- 10 – Les bras croisés du père. Jacob bénit sa descendance. Le plus petit sera le plus grand. Les premiers seront les derniers.
- 11 – Joseph nourrira ses frères. Heureuse faute ! Hommes de peu de foi ! Joseph libère ses frères de toutes peurs.

Deux remarques. Nous travaillons la typologie à partir d'images concrètes. Il faudrait que les titres en évoquent au moins une centrale. Par exemple au N°1, *La tunique du bien aimé* est un titre meilleur que *la jalousie des frères*, qui laisse entendre une leçon de morale hors histoire. Comme au N°4 : *fidélité et trahison*, ou au N° 5 : *séduction et tentation*. L'histoire ne devrait pas être contaminée par des thèmes abstraits ou des valeurs universelles. Les généralités glissent facilement dans la banalité.

Et pour ne pas rester dans l'horizontalité de l'histoire, il est intéressant d'introduire dans le titre une certaine polysémie que suppose toute allégorie. *La tunique du bien aimé* ne précise pas qui est le fils bien aimé. Serait-ce seulement Joseph ? Ce fils serait-il aussi Jésus à son baptême (*Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez-le*). Ou bien au N°9 : *Le père descend en Égypte*. On ne précise pas quel est ce père. C'est bien sûr Jacob, mais ce peut être aussi le Père dont Jésus parle souvent et dont l'humanité de Jacob révèle quelque chose de son être divin. L'humanité du Fils révélera de même manière quelque chose du Dieu invisible.

Chaque équipe a ensuite amélioré ses titres en laissant apparaître une certaine cohérence dans l'histoire.

Plusieurs prières furent dites. Par exemple : « Comme le Fils bien aimé du Père, tu nous conduis, Seigneur, sur un chemin de Résurrection. Face à tant de trahisons et de fidélités, fais nous comprendre que tu nous appelles à élever nos cœurs. Nous découvrons ainsi tes multiplications, tes banquets, le pain que tu nous donnes... Que sur nos chemins de Damas, nous retournions vers la place des petits afin, que dans la foi, nous puissions accueillir ton pardon. »

Il y eut ensuite un Notre Père, qui prit alors un poids particulier.

Deux vitraux sur Joseph (Chartres et Bourges)

Nous avons d'abord remarqué que les deux vitraux typologiques, limités par l'espace de la verrière, plus spacieuse à Chartres qu'à Bourges, ont sauté quelques épisodes. Par exemple, les deux voyages des fils de Jacob n'en font plus qu'un.

On appelle ces vitraux « typologiques » parce qu'ils évoquent les liens bibliques qui unissent Jésus-Christ à toutes les Écritures, dans la ligne ouverte par les Symboles baptismaux.

Un bon siècle sépare ces deux chefs d'œuvre de la foi. Entre temps la société médiévale avait bien changé. Le douzième siècle chartrain demeure dans la ligne des Pères de l'Église, où les images bibliques « cachent et révèlent » le mystère du Christ. Toute l'histoire de Joseph mène au Seigneur ressuscité qui domine la vie montante du patriarche. Le baptisé est appelé à *décrypter* ces « types » pour découvrir le mystère du Christ qui s'y dissimule. L'opération spirituelle reste assez statique dans l'espace biblique qui se reporte dans le langage liturgique des sacrements. Joseph symbolise le Christ vivant jusque dans la prière de l'Église. Il s'agit d'une correspondance.

Le vitrail de Bourges, d'ailleurs mal monté par des ouvriers peu attentifs à la signification du vitrail³, ne désire plus dévoiler le mystère d'un Christ caché. La perspective a changé, il s'agit désormais de chercher le sens de l'Écriture dans la vie des croyants. Jésus n'est plus présenté au sommet de la verrière, il se révèle dans la logique des images, à travers la succession des scènes, que le baptisé est appelé à reconstruire en lui et pour lui. Ce croyant est appelé à entrer activement et personnellement dans cette singulière logique de vie, une manière d'être avec le Christ. Les scènes sont moins explicites qu'à Chartres, mais sans doute plus friandes de certains détails du texte biblique. Il faudra bien sûr les interpréter, leur donner sens dans sa propre vie chrétienne. La foi appelle des significations, un engagement personnel dans la compréhension du déroulement des scènes présentées. Et saint Augustin, redevient ici notre maître (le *signum*).

Les trois scènes finales, absentes à Chartres, accomplissent en haut de la verrière, l'itinéraire de Joseph. Le rapport de Joseph avec son jeune frère Benjamin, prend une importance capitale. Chartres ignore Benjamin, alors qu'ici, il paraît tenir une place essentielle. C'est au point qu'on ne fait guère attention à ce nouveau tableau théologique peu développé chez les Pères de l'Église.

La typologie habituelle fait de Joseph une figure du Christ. Vous lirez les textes des Pères ci-joints. Tous les mystères, présents dans les évangiles, sont annoncés dans cette *prophétie* de la Genèse. Mais à Bourges, Joseph introduit Benjamin, comme si le jeune frère était plus important que lui. L'aîné s'écarte pour laisser passer le cadet. En haut à gauche, Joseph en rouge embrasse un « petit » frère (sur le vitrail), alors que l'intendant désigne le sac. Ensuite, à droite, Joseph lui-même ouvre ce sac et tire la coupe en or du blé qui s'y trouve. Ce n'est pas le texte biblique, c'est l'interprétation théologique, sans doute eucharistique, donnée au vitrail à cette époque. Joseph est totalement tourné vers Benjamin.

Et dans le petit cercle, tout en haut, Joseph prend « l'enfant » (!) par la main, le second de Rachel, décédée en couches à Bethléem, et le conduit dans la Jérusalem d'en haut. Que signifie Benjamin dans l'histoire narrée de cette façon ? Benjamin, c'est *BenYamina, le fils de la droite* ! On comprend alors les égards de l'aîné pour son frère, le Premier qui s'est assis à la droite du Père.

La typologie rend possible une telle lecture eucharistique à une époque où ce sacrement traversait une grave crise.

³ Il y a de scandaleuses erreurs dans le montage des vitraux de Bourges. Hervé Benoît, *Les grands vitraux de Bourges*, Centre Saint-Jean de la Croix, Mers-sur-Indre, 2011.

JOSEPH, TYPE DU CHRIST, CHEZ LES PÈRES

L'exégèse chrétienne de la Bible a deux aspects complémentaires : **la typologie et l'allégorie**. La **typologie** est une opération spirituelle qui, dans la foi, associe des figures (des types) de la Première Alliance au récit évangélique, ce qui permet de voir Jésus comme le Messie, le Christ annoncé. Ces images résonnantes s'inscrivent dans le texte biblique lui-même.

Une telle méditation de l'histoire humaine ne laisse pas pour autant le croyant dans l'horizontalité et l'extériorité de ce qui est raconté. La vie spirituelle se développe en effet dans le temps intérieur du croyant, dans sa mémoire, sa vie intime où il rencontre Dieu et découvre soudain sa Réalité. Le croyant dit l'histoire « autrement » (*allos*), à un autre niveau, car il réfère les images bibliques à l'homme évangélique, au Fils de Dieu fait homme. Il s'agit vraiment d'un homme, mais un mystérieux Souffle fait dire « Dieu » au croyant. C'est l'**allégorie**, un mouvement intérieur vers Dieu, plus qu'une morale figée ! Ce Jésus est en effet le Ressuscité de Pâques, le Seigneur du ciel qui appelle à Lui tous les humains.

Au cours de notre réunion parisienne, nous ne nous accrocherons pas tous aux mêmes correspondances. Certains d'entre nous seront heureux de percevoir des ressemblances troublantes entre les deux Testaments. D'autres ne se suffiront pas de ces petites touches étranges, ils chercheront à s'inscrire corps et âme dans la méditation biblique, ils auront besoin de plus de nourriture.

Pour Julien de Vézelay (XII^{ème} siècle)⁴, Dieu revêtit son Fils de la tunique de notre humanité, mais elle causa la jalousie meurtrière des frères humains.

Rappelons-nous l'histoire de Joseph. (...) C'est dans la maison paternelle que Joseph grandit, se développa et devint ce jeune homme que *son père préférait à ses autres fils*. Tandis que ses frères s'occupaient de paître les troupeaux, Joseph, lui, restait à la maison, pour la joie de son père. Jacob avait fait faire pour ce fils préféré une tunique de plusieurs couleurs qui lui descendait jusqu'aux pieds, alors que ses frères ne portaient qu'une simple tunique de berger, unie, s'arrêtant aux genoux. La beauté de cette tunique, s'ajoutant à la préférence de leur père, suscita envie et haine chez les frères de Joseph. (...)

En tout cela, Joseph est une figure du Christ, ce Fils que le Père aime d'un amour de préférence : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances* (Mt 17,5). (...) En lui, rien qui déplaise aux yeux de ma gloire.

Le Père en effet a revêtu le Christ d'une longue tunique multicolore, lorsqu'il lui a remis le vêtement de notre humanité, ce *vêtement qui l'a fait reconnaître pour un homme véritable* (Phil 2,7). Cette tunique, tissée de sainteté, brillait des couleurs variées des vertus ; elle enveloppait le Fils jusqu'aux pieds. Et voilà que ses frères en conçurent de la jalousie ; ils n'avaient, eux, qu'un vêtement coupé à la hauteur des genoux. Car personne, en dehors du Christ, n'a pu manifester au Père une *obéissance parfaite, allant jusqu'à la mort* (Phil 2, 8). La tunique de notre père Adam elle-même, comme elle était courte et étriquée ! Elle n'a pas tenu plus longtemps qu'une seule petite journée ! (...)

Joseph était donc l'objet de la haine de ses frères ; le Christ le fut aussi des siens. *Ils ne pouvaient lui adresser que des paroles hostiles*, dit l'Écriture (Gn 37,4) ; ils lui disaient par exemple : *N'avons-nous*

⁴ SC N°192, p.195-203

pas raison de dire que tu es un Samaritain, un possédé du démon ? (Jn 8,48).

Joseph, le saint, fut envoyé pourtant à ses frères, comme Jésus le sera en son temps. (...) Alors, les frères pleins de méchanceté et d'envie se mettent à comploter entre eux la mort de leur frère. Ils le dépouillent de sa robe de sainteté, lui arrachent la *tunique sans couture* (Jean 19, 23), le jettent dans une vieille citerne sans eau. Cette vieille citerne, n'est-ce pas la fosse profonde dont le psalmiste a dit : « Mes frères dans leur méchanceté *m'ont placé au plus profond de la fosse. J'ai été compté parmi ceux qu'on voit descendre à la fosse* » (Ps 87,5-7, *Vulgate*) ! (...)

Ainsi Joseph, le saint, est descendu dans la fosse et sa tunique sainte, trempée de sang, a été suspendue au bois. Les anges, en la voyant, sont stupéfaits ; ils demandent au Père : « N'est-ce pas la tunique de ton Fils ? » Et le Père répond : « Oui, *c'est la tunique de mon Fils Joseph ; c'est sa longue tunique, sa tunique multicolore, sa tunique sans couture ! Une bête féroce a dévoré mon Fils !* » (...)

Mais le Christ, notre vrai Joseph, s'est relevé d'entre les morts. En lui s'est accomplie la bénédiction de Jacob qui annonçait : *Mon fils Joseph est un fils qui va toujours croissant* (Gen 49,22, *Vulgate*), puisque le message de sa glorieuse résurrection a rempli le monde entier ! »

Grégoire d'Elvire (IV^{ème} siècle) pointe les correspondances entre Joseph et Jésus, le Christ du Credo.

La vie du patriarche Joseph fut une figure de celle du Christ. Comparons un à un bien des traits de leur existence pour montrer que tous concordent. (...) Rappelons-en du moins quelques-uns.

Joseph fut vendu par ses frères ; le Christ le fut (...) par Judas le traître, selon la prophétie de Zacharie : *Ils reçurent trente pièces d'argent, prix auquel les fils d'Israël estimèrent le Bien-Aimé* (cf. Mat 27,9). (...)

Joseph, bien qu'il n'eût rien fait de mal, *fut envoyé en prison*. Le Christ, pour des crimes qui lui étaient étrangers, c'est-à-dire pour les péchés du genre humain, descendit aux enfers, cette prison des enchaînés, afin de libérer les âmes de ceux qui y étaient retenus captifs, comme l'atteste le psaume 145 : *Le Seigneur délivre les enchaînés*. (...)

Ensuite, quand Joseph eut expliqué ses songes au Pharaon, on lui donna un char et un héraut pour courir devant lui. (...) Pharaon l'établit sur tout le pays d'Égypte afin d'emmagasiner le blé dans ses greniers. Ainsi Notre Seigneur, (...) après être ressuscité de la prison des enfers, monta sur un char triomphal jusqu'au plus haut des cieux, comme l'annonçait David : *Les chars de Dieu sont des milliers de myriades* (Ps 67,18). Joseph reçut un nom nouveau en langue égyptienne. (...) Le Christ, de son côté, a reçu de Dieu le Père ce nom dont l'Apôtre dit : *Il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux et que toute langue proclame : « Le Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu le Père »* (Phil 2,9-11, *Vulgate*). (...) Le Christ eut aussi son héraut en la personne de Jean Baptiste, qui marcha devant lui en proclamant : *Préparez les chemins du Seigneur, rendez droits les sentiers de notre Dieu* (Mt 3,3). (...)

Joseph fut revêtu d'habits de lin fin ; le Christ, en ressuscitant, revêtit sa chair très sainte de la robe éclatante de l'immortalité selon sa parole : *Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir lui aussi la vie en lui-même* (Jean 5,26). Pour ses parents et ses frères, Joseph choisit la bonne terre de Geshène et il leur distribua du froment en quantité pour parer à la famine; ainsi le Seigneur prépare pour ses frères (...), c'est-à-dire pour tous les saints, la terre de la promesse, qui est le Royaume de Dieu, cette *terre des vivants* dont parle le psaume 114.

Rupert de Deutz (XII^{ème} siècle). La finalité de l'histoire de Joseph, annoncée par le second songe, révélerait-elle le Mystère du Fils de Dieu ? Rupert reste discret sur ce Mystère, il laisse entendre cependant que l'événement injuste de la coupe gardera Benjamin en Égypte. Qui est-cet homme ? Le Fils de la droite, mais Rupert n'en dit rien.

Parce qu'il avait réussi à interpréter les songes de Pharaon, Joseph fut libéré de prison et nommé intendant de l'Égypte. Là, au temps de l'abondance, il stocka du blé pour en avoir à distribuer au temps de la famine. Joseph avait alors trente ans.

Pour moi, de ces divers points de vue, Joseph est une figure du Sauveur. Jésus, lui aussi, avait *environ trente ans à ses débuts* (Lc 3,23). Comme un second Joseph, il amassa du blé; mais son froment n'était pas de même nature que le grain entassé autrefois en Égypte ; c'était le blé véritable qui vient d'en-haut. Il le mit en réserve au temps de l'abondance, pour le distribuer lorsque la disette régnerait en Égypte, *non famine de pain ni soif d'eau, mais faim d'entendre la Parole de Dieu* (Am 8,11).

Notre Joseph amasse donc dans les Prophètes, dans la Loi, dans les écrits des Apôtres, il amasse des paroles d'abondance : lorsque les derniers Livres seront achevés, la Nouvelle Alliance conclue, la mission des Apôtres accomplie, tout ce que Jésus aura entassé dans ses greniers (...), il le distribuera pour nourrir l'Égypte affamée et, avant tout, pour rassasier ses frères. Le psaume l'avait prédit : *J'annoncerai ton nom à mes frères ; je te louerai en pleine assemblée* (Ps 21,23).

D'autres peuvent bien nous donner des paroles de patience, des paroles de justice, des paroles de toutes sortes de vertus : c'est là le blé distribué par le premier Joseph aux Égyptiens ; autre est le froment donné par notre Joseph à ses frères, c'est-à-dire à ses disciples (...) : c'est le blé de l'Évangile, le blé des Apôtres. Avec ce blé-là nous devons faire du pain, en prenant soin de ne pas y mêler le *vieux levain* (1 Cor 5,7). Ainsi nous aurons un pain nouveau, fait avec le blé des Écritures, devenu une belle farine moulue par le Christ Jésus, à qui sont la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen. »

Il fallait que s'accomplisse le deuxième songe qu'avait eu Joseph enfant. Le temps était venu où le soleil, la lune et les onze étoiles allaient se prosterner devant lui.

Jacob avait fini par confier Benjamin à Juda sur la promesse de ce dernier : *Si je ne te le ramène pas, je serai coupable envers toi toute ma vie* (Gn 43,9). Et le père, dans sa sagesse, avait donné son consentement. (...) Les onze étoiles, c'est-à-dire tous les frères de Joseph, se dirigèrent donc vers l'Égypte ; là, ils se prosternèrent devant Joseph en lui présentant leurs offrandes : *un peu de résine et un peu de miel, du baume et de l'huile parfumée, de la gomme adragante et des amandes* (Gn 43, 11). Quant au soleil, symbole de Jacob son père, et à la lune, figure de Rachel sa mère qui vivait par l'affection dans le cœur de son mari, ils s'étaient déjà prosternés en esprit devant Joseph, lorsque le patriarche, demeurant encore en Canaan et donc absent de corps, avait déclaré : *Que le Seigneur tout-puissant vous fasse trouver miséricorde auprès de cet homme* (Gn 43, 14) ! (...) Telle est bien la réalisation du songe, car on ne trouve dans l'Écriture aucun endroit qui montre Jacob prosterné en personne aux pieds de son fils. (...)

Mais on pensera peut-être qu'il était indigne d'un homme saint d'agir envers ses frères comme le fit Joseph en cachant par ruse la coupe dans le sac ? N'était-ce pas, en effet, presque aussi coupable pour Joseph de tromper ainsi ses frères qu'il l'avait été pour eux de vendre leur plus jeune frère ?

Origène (III^{ème} siècle) : Descendre en Égypte et remonter d'Égypte, une actualité bien vivante⁵

Pour moi, il se cache un mystère très profond dans ce texte : *Je ferai de toi une grande nation ; je descendrai avec toi en Égypte et, moi-même, à la fin, je t'en ferai revenir* (Gn 46,3-4). Qui donc est devenu une grande nation en Égypte et, à la fin, en a été rappelé ? On pense qu'il s'agit de Jacob, dont il est question, et pourtant ce n'est pas vrai. Car il n'a pas été rappelé à la fin hors d'Égypte, puisqu'il y est mort. Et il serait sot de dire que Dieu a fait revenir Jacob, parce que son corps a été ramené. À le croire, il ne serait pas vrai que *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* (Mt 22,32). Il ne faut donc pas entendre ce retour comme celui d'un mort, mais bien reconnaître qu'il concerne des hommes vivants et en pleine force.

Demandons-nous alors si cela ne serait pas la figure de la descente du Seigneur en ce monde, de son accroissement en *une grande nation*, c'est-à-dire de l'Église des nations, et de son retour au Père à la consommation de toutes choses.

Ou alors la figure du *premier homme* (Sag 7,1), qui descendit en Égypte au milieu des combats, quand, chassé des douceurs du paradis, il aborda les souffrances et les misères de ce monde et qu'on lui fit entrevoir le combat contre le serpent, par ces paroles : *Tu le guetteras à la tête et il te guettera au talon* (Gn 3,15) et par ces paroles également, dites à la femme : *Je mettrai des inimitiés entre toi et lui, entre ta postérité et sa postérité* (Gn 3,15).

Cependant Dieu n'abandonne pas ceux qui se trouvent dans ce combat, il est toujours avec eux. Il se plaît en Abel, il reprend Caïn (Gn 4,6-7) ; il vient à l'appel d'Énosh (Gn 5,22) ; au Déluge, il fait construire à Noé l'arche du salut (Gn 6,14) ; il fait sortir Abraham de la maison de son père et de sa famille (Gn 12,1) ; il bénit Isaac (Gn 25,11) et Jacob (Gn 32,27-29) ; il fait sortir d'Égypte les fils d'Israël (Ex 14) ; par Moïse, il écrit la loi de la lettre, et, par les prophètes, il la complète dans ses insuffisances.

Voilà ce que signifie *être avec eux en Égypte*.

Origène (III^{ème} siècle) à propos de « Ton fils est vivant ! » (Gn 45,26)

Je n'ai pas l'impression que cette parole ait été dite dans le sens ordinaire. Supposons en effet, par exemple, que Joseph ait pu être vaincu par la passion charnelle et qu'il ait péché avec la femme de son maître, je ne pense pas que les patriarches auraient annoncé à son père Jacob : *Ton fils Joseph est vivant*. Car, après un tel forfait, assurément il n'aurait plus été vivant : *L'âme qui pêche, mourra !*

La recommandation faite par Dieu au premier homme contient aussi le même enseignement : *Le jour où vous en mangerez, dit-il, vous mourrez*. Et aussitôt que l'homme eut enfreint le commandement, il mourut. Car elle mourut, l'âme qui pécha, et le serpent est accusé de l'avoir trompée en disant : *Vous ne mourrez pas !*

Voilà ce qu'il y avait à dire sur cette parole des fils d'Israël à Jacob : *Ton fils Joseph est vivant*.

On pourrait multiplier ainsi les témoignages des Pères de l'Église.

⁵ Homélie sur la genèse, SC N° 7 bis, p. 365-366.